

Mode emploi Manœuvres ports et autres (Maj été 2021)

Introduction

Il m'a fallu 15 ans pour m'adapter aux manœuvres avec Motus et ses équipages, Autrefois je naviguais en course, donc après la ligne d'arrivée le barreur se fiche totalement de ce qui peut arriver.

Le petit moteur avec une hélice bipale en « bec de canard » ne donne au voilier aucune puissance en arrière, le barreur se contente donc d'amener le voilier vers (parfois assez loin même) l'endroit où il pourrait être amarrer (parfois la douzième place à couple) il coupe le moteur trop tôt mais comme il a entamé une discussion avec le skipper du bateau d'à côté, il trouve que cela fait du bruit et que cela gêne sa discussion sur les péripéties de la régata.

Pendant ce temps son équipage très nombreux et compétent se « demerde » pour déhaler le bateau en lançant une touline et fait TOUT l'amarrage proprement (défenses, traversières et autres amarres de pointes) sans que le barreur ne daigne s'intéresser à cette « agitation » subalterne.

Le barreur (généralement skipper) ne saurait s'abaisser à donner un conseil ou à indiquer à un équipier ses intentions d'amarrage (il s'en fiche totalement) ou à participer à cette tâche qui n'est pas digne de ses qualités de grand régatier.

Bon, par habitude, c'est un peu ainsi que je procédais sur Motus au début et j'étais totalement stupéfait de constater que les choses ne se passaient pas forcément bien, que l'équipage ne savait pas quoi faire et qu'un « pingouin » d'un bateau d'à côté, constatant un équipage désarmé, se permettait de me donner des conseils, que cela me tapait sur les nerfs.

Alors, je lui faisais remarquer que nous n'avions pas fait connaissance à la « channel race » ou aux différentes courses du RORC. Bref je doutais de SA célébrité nautique et de ses compétences pour pouvoir me donner des conseils.

C'est alors qu'une équipière s'excusait pour moi, disant que j'étais un type odieux bref « bonjour l'ambiance » et le résultat « Moral » sur Motus était catastrophique.

(On parlera de tous ces cas vécus à la fin de ce document pour le « Fun » maintenant je trouve cela plutôt drôle, quoique je reconnais volontiers qu'il s'agissait d'un défaut majeur que je tente de corriger par un mépris silencieux).

Mais maintenant, J'ai progressé et quand un idiot se permet de me donner des conseils : je ne l'entend pas, je fais comme s'il n'existait pas.

Et, en revanche j'explique bien avant à l'équipage comment va se passer la manœuvre, ce que chacun doit faire, les moments où on aura tout son temps, les moments où il faudra faire plus vite etc etc etc. :

Bref (sauf exception) le bateau ne se présente à quai que quand tous les équipiers ont pigé ce qu'il va se passer, je peux attendre même si un enragé sur le ponton s'agite et hurle pour que je fasse plus vite.

Je refuse une place où la manœuvre sera délicate etc. Etc ; etc.

Et maintenant : Voilà donc ce « mode d'emploi ».

Première manœuvre : Bout à l'arrière sur un rocher et ancre à l'étrave.

Un grand classique de méditerranée (ou de Baltique)

Manœuvre impossible à réaliser si vous êtes seul à bord et sans aide extérieure (sauf si c'est pétrole absolue).

Avec un seul équipier : c'est très chaud (si vent de travers au mouillage)

On va donc supposer que vous êtes 3 à bord : la c'est sans pb si vous suivez ce «Tuto ».

Première étape : se pointer étrave vers les rochers (ou arbres) du bord et regarder sur quel rocher on va mettre l'amarre. (cela permet de vérifier le fond pour le safran).

Reculer motus et lui faire faire demi tour et expliquer à l'équipage : Un « plongeur » sur le tableau arrière et un au guindeau à l'avant.

Deuxième étape : préparer les 70 metres de bout (il y a 2 anciennes drisses de 35 metres à mettre bout à bout. (mettre une défense au bout pour qu'elle flotte et que le plongeur ne coule pas en nageant avec le bout.).

Reculer Motus le plus prêt possible du rocher : dire au plongeur de plonger avec le bout (il aura des chaussures à cause des oursins et des rochers coupants : lui dire de ne pas perdre son temps à chercher le rocher parfait (on le trouvera après). De ne pas perdre son temps à tenter de faire un nœuds de chaise avec le serpent qui se mort la queue.

Bref faire un tour mort et n'importe quel nœud (un tour mort et une clef c'est OK)

(s'il cherche absolument à faire SON nœud de chaise et que cela prend du temps ... comme la on est très pressé car Motus part en travers.

Il va ramener en vitesse les 70 (Moins 10) metres à terre : mais il laisse bien du mou : ne pas tirer sur l'arrière. (s'il n'a pas fait de nœud, il peut y avoir un pb apres car l'equipier mesure rarement les forces exercées. Il tentera de retenir, il tombera à l'eau ou lachera le bout, bref ...)

Troisième étape : le barreur fait en avant (en général avec des gaz et de la barre pour bien mettre Motus vers le vent) le plongeur des rochers donne du mou au bout (surtout il ne tire JAMAIS sinon il empêche l'arrière de tourner)

S'il tient le bout : c'est juste pour que cela n'aille pas dans l'hélice.

Quatrième étape : l'étrave (au ralenti arret) se trouve au point de mouillage : celui qui est au guindeau mouille. (il ne faut pas trainer non plus : l'ancre doit rejoindre le fond vite)

Cinquième étape : le plongeur tire sur l'amare de 70 metres (on peut un peu aider par un arrière lent au moteur, mais attention avec le pas de l'hélice l'arrière de Motus va partir sur babord)

l'équiper au guindeau file la chaîne au fur et à mesure (ni trop (un paquet c'est mauvais), ni trop peu (au début pas la peine que l'ancre recule). Il stoppe quand on va arriver au bout de l'ancre : à ce moment il y a 35 metres de chaîne et le cul de Motus est au bon endroit si on a mouillé à la bonne distance ... sinon ben ... il faut recommencer à avancer.

Sixième étape : les 2 bouts de 35 M servent chacun d'un côté de l'arrière de Motus : le plongeur aura trouvé les bons rochers aura fait ses bon nœuds de chaise (on peut protéger le bout pour pas qu'il se scie sur les rochers) et chaque bout de 35 M est embraqué au winch : la chaîne d'ancre est tendu à mort : Motus est à poste et ne bougera pas.

Arrivée au port avec pendille

1 – Prenez votre temps pour choisir la place : si le capitaine de port vous désigne une place dont la manœuvre sera difficile vous pouvez (peut être) lui en proposer une autre.

C'est quoi une place difficile ? C'est une place où le vent souffle fort en vous poussant sur le quai ou le vent vous pousse en travers : dans ces 2 cas il ne faut pas hésiter à prévenir le bateau d'un côté déjà amarré avec pendille et tout, qui vous regarde. Alors tout en lui disant « bonjour » vous ajoutez : « je suis désolé mais je vais venir m'appuyer sur vous » il va alors mettre des bonnes défenses. Ensuite seulement vous entamez votre manœuvre.

Les bateaux sont généralement cul à quai : c'est donc plus poli de se mettre comme eux.

Si vous êtes sur de votre manœuvre : pourquoi pas. Surtout si il y a des bonnes planches sur le quai qui vont servir de coupé. (passerelle)

Mais Motus ayant un tableau arrière inversé, il est souvent plus facile de débarquer par l'avant.

Vous prevenez donc votre futur voisin que vous allez être « étrave à quai »

C'est bien de causer calmement avec ses voisins avant de commencer la manœuvre (sans élever la voix il comprend que vous savez faire : ça le calme, en général il est nerveux de voir un bateau s'approcher).

2 – Vous indiquez à l'équipage précisément comment va se passer la manœuvre : les points chauds (c'est toujours sous le vent : puisque à un moment vous ne serez plus manoeuvrant et Motus dérive) Muni d'une grosse défense, près à déborder (attention aux mains et aux pieds)

Si vous pouvez choisir la place :

Prenez une place où le quai est au vent, dans ce cas vous n'aurez aucun soucis : il suffit d'avancer puis de faire glisser motus entre les bateaux. (après avoir lancé une amarre à terre on va vous tirer à poste).

A poste (cul à quai) vous fixerez l'avant serré sur la pendille, puis vous mettrez à tribord et à babord arriere une amarre que vous raidirez au winch. il faut tendre au max : Motus doit être fixé pour que le cul ne tape pas dans le quai même si le vent monte.

A poste (étrave à quai) même topo mais c'est sur 2 pendilles de chaque coté qu'on fixe au winch.

La prise de bouée

Normalement on se présente bout au vent, mais il faut forcément un équipier à l'avant et un barreur : si vous êtes tout seul : la manœuvre est impossible : le temps que vous courriez à l'avant, Motus aura dérivé. (sauf si il y a vraiment aucun vent).

Et si vous n'êtes que 2 et qu'il y a du vent c'est pas facile : parce que Vous allez « gaffer » la bouée, mais apres il faut passer le bout, donc si vous etes 2 à l'avant ça peut aller : un qui gaffe et l'autre passe le bout, (mais celui qui a le bout est allongé sous le balcon pour faire vite) mais tout seul à l'avant faut tenir la gaffe d'une main le bout de l'autre : bref ça va pas.

Alors si il y a du vent : pas de PB : on prend la boué par l'arriere : L'équipier s'assoit avec sa gaffe et son bout sur le tableau arriere le barreur voit tres bien ce qu'il se passe : il peut maintenir Motus cul dans le vent le temps qu'il faut.

Bref le temps que le bout soit passé tranquillement, le barreur recupere la gaffe de l'équipier pendant qu'il passe le bout et avec beaucoup de mou (bout simplement passé dans l'anneau) .

L'équipier Ensuite va mettre l'amarre à l'avant (bon la il ne faut pas trop trainer si il y a du vent car Motus va dériver (sauf si le bout fait 2 fois la longueur et que l'évitage est large).

Je ne vais pas vous parler des ports avec « cat way ». En Mediterranée il n'y en a pas (ou rarement) et de toutes façons : c'est d'une simplicité faite pour tous.

Je ne vais pas vous parler des ports de baltique qui ont des bouées à attraper au passage avec leurs gaffes spéciales (à crochage et décrochage automatique).

Je ne vais pas vous parler des ports de Baltique avec les poteaux de chaque coté du bateau.

Mais,

Maintenant Quelques anecdotes : (j'en ai des dizaines, voir des centaines)

1 Nous arrivons dans le port d'Alghero, Il y a à bord : Patrick Demangeot et ses 2 amis novices et moi à la barre.

Patrick dit à ses amis : « Vous allez voir comment Pierre manœuvre, il est formidable ».

et voila que je rate ma manœuvre : au lieu de me présenter bien à plat, Motus dérive de l'avant et avec l'ancre à l'étrave je fais une balafre dans la coque du bateau d'à coté (une coque splendide qui venait d'être refaite) : je suis confus je dis « voulez vous que nous fassions un constat »

c'était un couple de jeune retraité, la dame me dit : « bon c'est la première, il y en aura d'autre c'est pas grave », alors je descend dans la cabine et je remonte avec un tee-shirt de Motus que je lui

offre pour me faire pardonner. La dame descend alors dans sa cabine et remonte avec une superbe chemisette aux armes de son voilier qu'elle m'offre : je l'ai toujours et je la porte dans les grandes occasions.

2 - Nous arrivons dans le port de Patras : je vois que cela va être chaud le vent fort pousse à quai, il n'y a pas beaucoup de place pour faire le 90° du virage pour mettre Motus perpendiculaire au ponton. Le capitaine de port m'indique une place : je vais être obligé d'y aller assez vite pour ne pas dériver en travers des pendilles des bateaux déjà à quai.

Au moment où j'amorce le virage le capitaine m'indique une place 10 mètres plus loin.

Je sais que c'est foutu.

Tant pis je lance l'hélice et arrière pour stopper Motus et je me retrouve comme prévu en travers de tous les bateaux dans les pendilles.

Le Capitaine de port s'enerve : « Captain, Captain, « full a stern , full a head il trépigne sur le ponton : Comme il n'y a plus rien à faire : je lâche la barre et je coupe le moteur.

Je le regarde sans rien dire.

Heureusement le bateau d'à côté à compris son annexe est à l'eau : il vient me tirer contre le vent et tout s'arrange.

5 minutes plus un Italien se présente : il lui fait le même coup : l'Italien voulant lui faire plaisir : fait tourner son hélice et ... forcément l'hélice se bloque dans les pendilles : bateau en travers :

Bon ... on avait des bouteilles de plongées : mais il a fallu 15 minutes pour couper les bouts entortillés dans l'hélice :

Moralité : « il ne faut jamais écouter les capitaines de ports » il ne savent pas comment vous manoeuvrez, il pensent comme si TOUS nous avions des écarteurs d'étrave.

Si vous lui dites : « Attention le pas de l'hélice en arrière fait venir Motus sur Babord arrière » il ne comprend pas ce que vous lui dites : bref ...

3 – Nous arrivons dans un port sud est de la Sardaigne, nous sommes 3 à bord : Za , philippe et moi. Le capitaine de port veut que nous nous déplaçons : il choisit un endroit où le vent porte très fort en travers : je préviens l'équipage que je vais venir m'appuyer sévèrement sur le bateau déjà en place en amenant Motus « à plat » (pas comme à Alghero) et je vois mon capitaine de port dans son Zodiac avec son « hors bord » qui veut faire remorqueur en poussant motus contre le vent (Nous avons de la gîte tellement le vent souffle), il se met entre Motus et le bateau d'à côté.

Bon moi je me dis ... tant pis pour lui c'est un zodiac : son zodiac va servir de défense.

Et c'est exactement ce qu'il s'est produit : le vent pousse motus, il se retrouve coincé entre les 2 coques : son Zodiac plié en deux, ses yeux exorbités de frayeur : son seul salut est de grimper sur une des deux coques avant de se faire écrabouillé entre les 2.

Bon ... ça finit toujours par s'arranger : mais il nous a bien fait rire. (On a sauvé le type, son zodiac et son hors bord.)

La conclusion : Les manoeuvres de port : c'est pas grave, ça peut foirer, mais ça finit toujours par s'arranger, du moment que vous ne vous coincez pas un pied ou une main entre 2 coque : mettez une défense quand ça va cogner.

4 – Une prise de bouée à Porto Polo, suivi d'un mouillage :

La météo indiquait que le vent allait souffler, je téléphone à ma cousine et je lui dis de mettre un gros bidon d'essence rouge sur une bouée devant son port, ce qu'elle a fait : ainsi les gens évitent de prendre la bouée. (je compte arriver vers 18 heures)

Quand j'arrive je vois le gros bidon et nous prenons notre bouée : le bateau sur la bouée d'à côté se permet de nous donner des conseils, je m'en fiche : je n'écoute pas ses conneries et nous sommes sur la bouée.

Mais je me rends compte que je n'ai pas l'erre d'évitage. En revanche sur la bouée du bateau d'à coté, j'ai l'erre d'évitage, comme lui a un bateau de 10 metres environ il a l'évitage sur ma bouée : nous pourrions donc inverser nos bouées et tout irait bien.

Je le remercie donc pour ses conseils et lui demande de venir sur ma bouée et moi je me mettrai sur la sienne : il me tourne le dos, ne me parle pas, il m'ignore totalement.

J'ai du larguer ma bouée et aller mouiller ailleurs.

5 – Un Italien en Grèce,

Nous arrivons pour mouiller et mettre une amarre à terre le long d'un Italien : il se met à hurler que je n'ai pas le droit de m'approcher de lui qu'il va appeler les « forces de police »

Bref je vous passe les détails.

On est parti se mettre 20 metres plus loin.

Du coté de Corfou un autre italien hurle que nous allons croiser nos ancres, on se retrouve le long du quai ...

Etc. Etc. Etc.

Bref il y a des fous furieux partout et dans les ports et mouillages ils se passent parfois des choses étranges.

Mais aussi il y a souvent des « solidarités »

Quand il y a un coup de vent et que ca chasse de partout, on s'entraide.

Ou bien quand dans le « port en ruine » du sud de la Grece il n'y a qu'un seul point d'eau éloigné, et que nous raboutons tous nos tuyaux pour faire de l'eau.

Mais aussi dans une petite ile danoise au milieu de la Baltique quand déployant notre grand pavillon normand aux leopards le voilier Danois nous invite à trinquer à nos ancetres commun Vicking Danois venus conquerir la Normandie.

« Wellcome home » nous dit il et nous trinquons à nos ancêtres.

Bref plein d'aventures aussi dans les ports, et plein de rencontres chaleureuses et arrosées